

Forum Israël Palestine_ Temps 3- Le Dieu de Jacob
Ce soir nous continuons notre cheminement avec Jacob.
Écoutons dans Genèse 32, 23-32

23-24 Au cours de la nuit, Jacob se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants. Il leur fit traverser le torrent du Yabboc avec tout ce qu'il possédait. 25 Il resta seul, et quelqu'un lutta avec lui jusqu'à l'aurore. 26 Quand ce dernier vit qu'il ne pouvait pas avoir l'avantage sur Jacob dans cette lutte, il le frappa à l'articulation de la hanche, et celle-ci se déboîta. 27 Il dit alors : « Laisse-moi partir, car voici l'aurore. » – « Je ne te laisserai pas partir si tu ne me bénis pas », répliqua Jacob. 28 L'autre demanda : « Comment t'appelles-tu ? » – « Jacob », répondit-il. 29 L'autre reprit : « On ne t'appellera plus Jacob mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as eu l'avantage. »

30 Jacob demanda : « Dis-moi donc quel est ton nom. » – « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » répondit-il. Là même, il bénit Jacob. 31 Celui-ci déclara : « J'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve. » C'est pourquoi il nomma cet endroit Penouel – ce qui veut dire "face de Dieu". 32 Le soleil se levait quand Jacob traversa le torrent de Penouel. Il boitait à cause de sa hanche.

L'Histoire de Jacob est une histoire de nuit ! – est-ce que Jacob serait un homme de la nuit?

Il a dans le passé spolié adroitement son frère Esaü de son droit d'aînesse, puis s'est substitué à son frère pour extorquer à leur père Isaac, devenu aveugle, une bénédiction qui ne lui était pas destinée. Alors Jacob a dû fuir son frère car il en voulait à sa vie.

Et à ce moment, sur son chemin de fuite, 4 chapitres plus tôt par rapport au récit que nous venons d'écouter, il se passe une première nuit très étrange et importante pour Jacob (Genèse 28, 10 à 22). Cette nuit là, Jacob voit dans son rêve une échelle qui relie la terre et le ciel et des anges qui l'escaladent dans les deux directions. Surtout il entend en songe Dieu lui parler et lui faire la promesse qu'il pourra revenir un jour dans cette terre de son enfance.

Aujourd'hui, après des années passées chez son oncle Laban, il revient dans son pays. Il est désormais un homme riche, riche en possessions, riche en relations avec ses deux femmes, ses enfants, ses serviteurs. Mais l'angoisse l'envahit à l'idée d'affronter à nouveau la haine de son frère. Moment de vérité pour celui qui a bâti sa vie sur le mensonge.

Il doit revenir dans sa terre d'enfance pour faire la paix avec son frère, avec son passé, avec ses racines et je dirais qu'il doit surtout faire la paix avec lui-même, faire la paix avec ce qui est divisé en lui, avec ce qui n'est pas clair, avec ce qui est dans la nuit.

Il doit faire la traversée, il ne peut plus fuir, s'esquiver, aller ailleurs.

Alors il s'apprête enfin à y aller mais c'est laborieux ce chemin du retour – retour sur soi-même.

Il commence par envoyer des messagers, qui reviennent avec des nouvelles inquiétantes : ton frère Esaü est lui aussi en route pour te rencontrer, accompagné par 400 hommes !!

C'est beaucoup, 400 hommes. Et Jacob, pas rassuré, travaille à toute une mise en scène incroyable : il décide d'envoyer des cadeaux à son frère, de très riches cadeaux !

J'aimerais que vous imaginiez un peu cette scène qui est raconté juste avant notre passage :

Jacob envoie vers son frère en trois vagues distinct des cadeaux et à chaque fois les serviteurs doivent dire « cela appartient à Jacob ton serviteur, - c'est un présent qu'il t'envoie, mon seigneur Esaü ! » Il envoie d'abord d'abord 200 chèvres, et 20 boucs.

Ensuite 200 brebis et 20 béliers ! et ensuite 30 chèvres avec 30 petits qu'elles allaitent !

Vous imaginez Esaü sur la route qui tombe face à face avec ces vagues de troupeaux !!

C'est une marée de bêtes, et Esaü au milieu là, avec ses 400 hommes, il ne peut être qu'impressionné tout de même !!

Seulement voilà. Il en faut plus pour se réconcilier avec un frère. Il ne suffit pas de se cacher littéralement derrière des troupeaux de bêtes. Il faut y aller de sa personne.

Et c'est ce que Jacob va faire lors de cette 2^{ème} nuit !!

La nuit tombe, Jacob se retrouve tout seul au bord de la rivière du Yabboq. Il a envoyé devant lui ses femmes, ses enfants, ses derniers serviteurs, et il reste seul avec lui-même dans la nuit.

Et, soudain, dans l'obscurité, quelqu'un se jette sur lui, l'entraînant dans un combat jusqu'au bout de la nuit. Le récit ne dit pas qui est cet adversaire. Il restera un inconnu qui, même vaincu, refusera de livrer son nom.

Le récit est très mystérieux et à travers les siècles d'interprétation beaucoup de possibilités de lecture se donnent.

J'aimerais aujourd'hui mettre en avant l'interprétation existentielle de ce récit :

Dans cette nuit de solitude, n'est-ce pas d'abord contre lui-même que Jacob se bat ? Contre cette autre part de sa vie qu'il traîne avec lui, cette face obscure et souterraine qu'il ne veut pas regarder et que cet inconnu lui rappelle.

Son passé et sa culpabilité qui le reprennent, les mensonges, les remords, la haine de ce frère qu'il n'a pas su aimer, ces tours et ces détours pour se fuir soi-même ?!

L'histoire est mystérieuse, une chose est sûre : c'est la nuit noire de la confrontation décisive.

Il ne sera pas le même homme au matin.

Quand l'aurore arrive, le mystérieux adversaire veut partir, et là Jacob dit : je ne te laisserai pas partir sans que tu m'aies béni. Cette bénédiction là, il la veut, et il la recevra là en pleine traversée, en pleine bataille, là où il en est, dans sa vérité.

Car le tournant de toute son histoire vient quand l'inconnu lui demande son nom, à lui qui avait menti sur son nom pour voler le droit du fils aîné à son frère. Là, il répond enfin en vérité à la question qui il est : « je m'appelle Jacob », ce qui veut dire tricheur. Voilà ce que je suis, voilà qui je suis en vérité, sans mes ruses, sans mes cadeaux, sans ma richesse, sans mes apparences. Et moi Jacob le tricheur, tel que je suis, je te demande la bénédiction, je la veux !

Et il la reçoit, et l'inconnu lui dit : depuis cette nuit tu ne t'appelleras plus « Jacob » tricheur, mais « Israël », celui qui s'est battu avec Dieu. Tu recevras un nouveau nom, et donc un nouveau début. Ça, c'est la grâce de Dieu, son pardon, de recevoir un nouveau nom et de pouvoir recommencer son histoire. « Tu t'es battu Jacob, et maintenant, tu peux traverser, tu peux vivre dans ton pays, tu peux retrouver ton frère. »

Mais depuis cette nuit-là, Jacob boite d'une hanche. Avant que le soleil ne se lève, l'inconnu l'a touché et c'est comme un lieu de mémoire de cette nuit de lutte. Nous le savons tous : traverser a un prix. Un travail sur soi, un retour sur soi-même a un prix. Il y a des expériences qu'on porte en soi, source de douleur et aussi possible source de bénédiction ; on n'a pas l'un sans l'autre.

J'ai posé la question au début si Jacob était un homme de la nuit ...

Je dirais oui, mais il est aussi un homme du jour, de la lumière !

Jacob a lutté a lutté contre lui-même dans la nuit, mais pour revenir à la lumière Jacob a traversé une sorte de jugement, il s'est confronté à son passé, il a lutté, il en sort marqué, il boite, mais il sort à la lumière.

Jacob ne reste pas dans la nuit !

La nuit de Jacob au gué du Yabboq est à tout point de vue un récit mystérieux :

Jacob a lutté avec lui-même, avec le sens de la vie, avec la vie, et du coup avec Dieu lui-même, car Dieu est l'origine et la dynamique de notre vie.

Un Dieu étonnant qui se révèle à lui dans l'énigme et non dans l'évidence, dans le combat et non dans l'apaisement, dans la nuit et non dans la clarté.

Dieu rejoint en quelque sorte Jacob au fond de son propre exil, pour lui redire sa promesse et sa présence, alors même que tout semble dire son absence et crier son silence. « Christ se tient en nos ténèbres », disait Luther.

Dieu se tient avec nous dans nos nuits, nos solitudes, nos recherches, nos chemins difficiles. Il croit en nous : « L'Homme est l'espérance de Dieu » disait le pasteur Charles Wagner.